

Disons que ce repas
compense largement votre
incursion involontaire
chez nous !

En une demi-journée de marche, vous
serez ressortis de notre réserve. C'est
dire la taille de notre petite cage.

Bon voyage !



Il nous a examinés de la tête aux pieds, et je jurais que ses yeux riaient.

– Après tout, il n'y a pas grand-chose à faire ici, et nous ne détestons pas recueillir de temps en temps quelques petites nouvelles du monde extérieur.

M. Peece a épongé son visage en sueur.

– C'est très obligeant de votre part, messieurs. Et si vous souhaitez partager un autre de nos repas pendant que nous traverserons vos terres, ne vous gênez pas.

– Malheureusement, nos terres ne s'étendent pas au-delà de la distance que vous pouvez parcourir en une journée de voyage. Nous sommes enfermés dans une très petite boîte, messieurs. Et il n'est pas évident qu'on nous y laisse encore longtemps.

– Enfermés ? j'ai laissé échapper. Vous voulez dire que vous ne pouvez pas aller au-delà de vos frontières ? Même si vous avez besoin de chasser le bison ou autre chose ?

– Ne cherchez pas de bison en terre potawatومية, ni dans ses parages. Ces nobles animaux ont disparu d'ici depuis longtemps. Ils étaient des millions. Très peu survivent encore.

J'ai fourragé dans mes cheveux.

– Mais comment ça se peut ? Des millions de bisons, c'est fait pour durer jusqu'à la fin des temps !

– Questionnez vos chasseurs blancs qui les tuent pour le plaisir, en laissant pourrir leurs carcasses ! (L'Indien a maîtrisé son explosion de colère. Il a repris d'un ton plus calme.) Mais je ne crois pas que vous soyez de leur espèce.

– Non, monsieur !

– Vraiment pas !

– Pour rien au monde !

Nous secouions tous vigoureusement la tête.

– C'est bien ce que je pensais. Vous me semblez raisonnables.

Il a parcouru le camp du regard.

– En gens raisonnables que vous êtes, vous ne verrez pas d'inconvénient à conclure un marché avec nous, je suppose. À propos de ces deux chevaux.

– Il n'en est pas question ! a explosé M. Peece. Je veux dire, je suis flatté de l'intérêt que vous leur portez, monsieur Prairie-d'Hiver. Vraiment flatté. Mais ils sont le point de départ du futur troupeau que j'élèverai beaucoup plus loin dans l'Ouest. Après avoir amené ces dindes au marché de Denver.

John Prairie-d'Hiver a hoché la tête.

– Vous êtes bon juge en matière de chevaux, cher monsieur. Je vous souhaite un excellent voyage.

Et l'instant suivant, ils n'étaient plus là. Ils avaient disparu dans l'herbe. Tous les Potawatomis. Sans nous

lancer le moindre coup d'œil. Je me suis tourné vers M. Peece.

– Vous êtes sûr qu'ils étaient indiens? Je n'avais encore jamais entendu personne parler comme ça. Pas même le prêcheur à l'église. Et où étaient leurs plumes, leurs mocassins, et le reste? Ils portaient tous des bottes comme vous et moi!

M. Peece a secoué la tête.

– L'est effrayant d'avoir qu'les Indiens eux-mêmes deviennent civilisés. D'nos jours, personne sait plus où est sa place. Prairie-d'Hiver s'est montré assez sympathique malgré tout, même s'il avait de temps en temps l'air de s'payer un peu not'tête. (Il a plongé le nez dans le chaudron de fayots.) En tout cas, y a rien à redire à leur appétit. Mais, il a ajouté en relevant brusquement la tête, mais, quoi qu'il en soit, nous devrions envisager des tours de garde les nuits prochaines. Ces Potawatomis ont dressé l'inventaire d'la totalité d'nos biens terrestres, mes enfants.